

Magazine



Ces vedettes de la télé qui tutoient le cinéma

Virginie Efira cartonne dans «Victoria». L'ex-animatrice télé fait-elle figure d'exception? Petit tour d'horizon

Pascal Gavillet

Des plateaux de télé à ceux de cinéma, les lumières diffèrent. Passer de l'un à l'autre, c'est souvent mission impossible pour ceux et celles qui tentent telle reconversion. Le cas Virginie Efira fait figure d'exception. De 1998 à 2008, elle écume les émissions de télé, dans sa Belgique natale puis en France. *Opération séduction* puis *Nouvelle Star* sur M6 lui assurent une renommée grandissante et lui permettent de bifurquer sur Canal+ le temps de deux saisons. C'est en 2010 qu'elle décide de tout arrêter. Pour faire du cinéma. Ricanelements chez ses confrères et consœurs. Hormis un doublage pour *Garfield* et des apparitions dans *Kaamelott*, son cursus se réduit à zéro. Mais c'est oublier son obstination et les courts d'art dramatique qu'elle a suivis.

Ses premiers emplois sont comiques. *L'amour c'est mieux à deux* de Dominique Farrugia, *La chance de ma vie* de Nicolas Cuche. Puis elle sert de faire-valoir à Poelvoorde et Huppert dans *Mon pire cauchemar*. Sans démeriter. Petit à petit, la comédienne s'affirme. Avant de vraiment éclater en 2015 dans *Une famille à louer* de Jean-Pierre Améris, toujours face à Poelvoorde. De premiers rôles en films d'auteur, elle se met à squatter les écrans. En mai de cette année, on la revoit successivement à Cannes dans le superbe *Elle* de Paul Verhoeven, puis dans *Victoria*, le nouveau Justine Triet, qui a droit à l'ouverture de la Semaine de la critique et sort aujourd'hui.

Stupéfaction! Dans un rôle d'avocate perpétuellement au bord de la crise de nerfs, la comédienne se fait tornade et domine le film avec une sûreté et une folie réjouissantes. Désormais, le cinéma français peut compter sur elle. Et les années M6 et *Nouvelle Star* semblent bien loin.

Le destin de Miss Météo

Une exception, disions-nous plus haut? Les vedettes révélées par la télé ayant ensuite fait carrière au cinéma sont en effet extrêmement rares. Moins frappant que le cas Virginie Efira, celui de Frédérique Bel, révélée par *La minute blonde* sur Canal+, est tout de même symptomatique. La jeune actrice s'est illustrée dans bon nombre de comédies plus ou moins réussies. Elle aussi lancée par Canal+, dans un emploi de Miss Météo menant à tout à condition d'en sortir, Louise

Bourgoin a franchi le pas en 2008, affrontant Fabrice Luchini dans *La fille de Monaco* d'Anne Fontaine. Bien lui en a pris. Depuis, elle capitalise sur ce succès et surfe entre comédies populaires et films d'auteur. D'autres sont passés par la case des pastilles. C'est le cas de Jean Dujardin et d'Alexandra Lamy, ineffables Chouchou et Loulou d'*Un gars, une fille*. Près de 500 épisodes qui suffiront à leur ouvrir les portes du cinéma.

Dans un registre comparable, Omar et Fred animèrent durant sept saisons le SAV (ndlr: pour service après-vente) des émissions. Des sketches téléphoniques au terme desquels les deux comiques se sont fait un nom, Omar Sy et Fred Testot. De leur côté, Kad et O officierent dans *La grosse émission* sur la chaîne Comédie! avant de prendre leur envol au cinéma. Comme réalisateur pour le se-

cond, Olivier Baroux. Comme acteur pour le premier, plus connu sous le nom de Kad Merad. Quant à Kev Adams, candidat récurrent de la quotidienne de Ruquier, *On n'demande qu'à en rire*, il a éclaté dans la série *Soda* avant de devenir l'idole des ados sur grand écran.

Le cas des sportifs

Ce petit tour d'horizon serait incomplet sans ces excentriques que sont Pierre Tchernia, Laurent Baffie, Bernard Rapp, Michel Polac, Henry Chapier et Guy Lux. Mais qu'ont donc en commun ces animateurs vedettes? Ils ont tous réalisé un ou plusieurs longs-métrages, succès populaires (Tchernia) ou échecs retentissants (Baffie, Guy Lux).

Le cas des vedettes télé n'est pas unique. Il faudra un jour se pencher sur la carrière de ces sportifs qui ont su négocier leur virage et s'imposer au cinéma. Vous les connaissez forcément. Dans le Hollywood de l'âge d'or, les studios n'hésitèrent pas à faire appel à des champions olympiques. Johnny Weissmuller, Esther Williams et Sonja Henie, entre autres, devinrent des stars planétaires en s'illustrant dans des films.

Dans les années 1960, l'ex-cycliste André Pousse devient l'un des grands seconds rôles du cinéma français. Plus près de nous, l'ex-footballeur Eric Cantona et l'ex-rugbyman Vincent Moscato ont trouvé un second souffle grâce au septième art. Enfin, avant de s'illustrer dans des dizaines de westerns avec ou sans Terence Hill, le populaire comédien italien Bud Spencer était champion de natation, sous le nom de Carlo Pedersoli.

Critiques

Pascal Gavillet

★★★

Santé enviable

Victoria est avocate pénale, a deux enfants et héberge Sam, ex-dealer qu'elle a sorti du milieu, pendant que son pote Vincent se fait accuser de meurtre. Tous ces faits mis bout à bout font bouillir une marmite prête à exploser. Pour tenir ce

rôle, Virginie Efira excelle. Entre pétage de plombs et leçon de quant à soi, elle porte ce second film de Justine Triet (*La bataille de Solferino*) avec une énergie roborative, formant un singulier duo avec un Vincent Lacoste (parfait comme toujours) jouant de son côté amorphe. Portrait de femme décalé mais jamais grotesque, *Victoria* affiche une santé enviable. On en ressort galvanisé.



3 trucs à savoir sur...

«Clash»

Ce huis clos a été projeté à Cannes sans être préalablement montré à la censure égyptienne

1. Huis clos en fourgon cellulaire

Clash est un huis clos. On ne quitte pas le panier à salade où se déroulent les événements que narre Mohammed Diab. La scène se passe au Caire, dans une ville ravagée par la guerre civile, le jour des affrontements qui ont précipité la chute du président Mohamed Morsi en 2013. L'intérieur de la fourgonnette sert de prison pendant que dehors, l'enfer se propage.

2. Censure contournée

Clash a fait l'ouverture de la section officielle «Un certain regard» au dernier Festival de Cannes. Avant de venir le présenter, Mohamed Diab ne l'a pas montré à la censure égyptienne. Son précédent film, *Les femmes du bus 678*, avait fait l'objet de plaintes estimant qu'il donnait une mauvaise image de l'Égypte. On avait même



interdit au réalisateur de le présenter dans les festivals. Il n'avait évidemment pas obéi.

3. Des costumes chers

Clash a mis deux ans à être financé, à hauteur de 12 millions de livres égyptiennes, soit environ 1,2 million d'euros. Le coût du film? Non pas le décor unique du panier à salade mais toutes les scènes de foule et de combats dans la rue, et surtout les uniformes des policiers, qui ont englouti une grande partie du budget. Le sujet du long-métrage faisait peur aux investisseurs. Pour l'anecdote, les vrais policiers caiotes se sont tenus à l'écart du tournage. P.G.

Drame (Égypte, 1h37) Cote: ★★

Un juif pour l'exemple et les pesanteurs de l'âme

Jacob Berger met en images le plus polémique des livres de Jacques Chessex. Exercice réussi

Dans l'idéal, il faudrait voir deux fois *Un juif pour l'exemple*. Avant et après avoir lu les quelques dizaines de pages cinglantes de la «poésie historique» de Jacques Chessex. Pour mieux constater que Jacob Berger a fait bien plus qu'adapter la mise en mots de ce crime odieux d'un paysan bernois par des nazillons payernois en 1942. Dans un *No Times Land* court et oppressant, le réalisateur genevois fait voyager l'écrivain vaudois (André Wilms, spectral) et l'enfant qu'il fut entre deux époques. Tel un fantôme, hanté tant par le crime odieux vécu dans sa jeunesse que par la détestation dont il est à son tour victime quand sort son roman en 2009. Jacques Chessex devient ainsi un personnage de son propre roman. Quitte à ajouter des scènes qui, forcément, jouent avec la vérité. Tourné entre Ropraz (la ferme des assassins, la grange du crime), Givisiez (les décors fabriqués du Café Winkelried) et cette basse ville de Fribourg, si intemporelle, *Un juif pour l'exemple* a aussi pour lui une beauté à la

fois naturaliste, crue et rurale. Une succession de tableaux. En noir et blanc. Un hommage assumé aux photographies de paysans de Gustave Roud. Hormis un Bruno Ganz sobre, rond et efficace, il y a aussi Aurélien Patouillard. Le jeune acteur sorti de la Manufacture est sadique, cruel et vantard. Une justesse de ton qui vaut aussi pour tous les personnages secondaires. Le devoir de mémoire de cette Suisse sous occupation idéologique a donc un film de référence. C.A.Z.

Tragédie (Ch., 73', 14/16) ★★★



André Wilms incarne un Jacques Chessex spectral. DR

«Sparrows», une jolie surprise islandaise

Malgré un sujet rebattu, ce film réalisé par l'auteur de «Béliers» parvient tout de même à faire la différence

Que n'a-t-on pas filmé sur le passage souvent si douloureux à l'âge adulte? *Sparrows* de Rúnar Rúnarsson, auteur du sublime *Béliers* sorti l'an passé, s'ajoute à la liste, parvenant mine de rien à surprendre malgré le contexte rebattu du

sujet. Ici, le destin d'un ado de 16 ans qui doit quitter sa mère pour aller vivre avec son père dans un coin perdu de l'Islande. Dépaysement, rites initiatiques, pression des autres. Tout se met en place sans surprise jusqu'à un twist final jetant une lueur inédite sur l'ensemble. Étonnamment lucide et cruel. P.G.

Drame (Islande, 1h39) Cote: ★★